

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 17

*Wer Dank opfert, der preiset
mich*

*Qui offre l'action de grâces
me rend gloire*

1726

Cantate 17... *Wer Dank opfert, der preiset mich* (Qui offre l'action de grâces me rend gloire), (BWV 17), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726 pour le quatorzième dimanche après la Trinité qui tombait cette année le 22 septembre.

[ICI](#)

par

Choeur and Orchestre de la Fondation J. S. Bach

sous la direction de Rudolf Lutz

avec

Noëmi Sohn Nad - soprano

Jan Börner - alto

Sören Richter - ténor

Histoire et livret

Bach écrit la cantate pendant sa quatrième année à Leipzig pour le quatorzième dimanche après la Trinité qui tombe cette année le 22 septembre. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 25 et 78. Les lectures prescrites [archive] pour ce jour étaient Gal 5, 16—24, l'enseignement de Paul sur

l'« œuvre de chair » et le « fruit de l'esprit » et de Luc, la guérison des dix lépreux 17, 11–191.

Cette année-là, Bach présente 18 cantates de son parent Johann Ludwig Bach, musicien de cour à Meiningen. Bach semble avoir été impressionné aussi par les textes de ces cantates et suit des structures similaires : sept mouvements, divisés en deux parties à exécuter avant et après le sermon, les deux parties introduites par des paroles de la Bible, la première partie par une citation de l'Ancien Testament, et la deuxième par une autre tirée du Nouveau Testament. Bach compose sur quelques textes écrits auparavant par son parent, dont cette cantate, écrite par Ernest-Louis Ier de Saxe-Meiningen selon Christoph Wolff. La cantate est considérée comme faisant partie du troisième cycle annuel de Bach.

Le poète tire de l'évangile l'idée que la gratitude envers Dieu pour sa bonté est une obligation de l'homme. Connaisseur accompli de la Bible, il cite un verset du Psaume 50 (49) dans le chœur d'ouverture et les vers 15 et 16 de l'évangile pour le premier récitatif de la deuxième partie. Il se réfère à la Bible à plusieurs reprises, rapportant par exemple l'histoire de la création du monde avec le livre des psaumes 19, 5 dans le deuxième mouvement et livre des psaumes 36, 6 au troisième mouvement ainsi que l'épître aux Romains 14, 17 au sixième mouvement, *Lieb, Fried, Gerechtigkeit und Freud in deinem Geist* (*Amour, paix, justice et joie dans ton esprit*). L'auteur des mouvements 3 à 6 est inconnu, Walther Blankenburg avançant le nom de Christoph Helm. Le texte du choral est la troisième strophe du « *Nun lob, mein Seel, den Herren* » de Johann Gramann (Poliander).

Bach dirige la cantate pour la première fois le 22 septembre 1726. Il reprend plus tard le mouvement d'ouverture pour le *Cum sancto Spirito* dans le *Gloria* de sa *Messe en sol majeur* BWV 2362.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour deux hautbois, deux violons, alto, basse continue, quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a sept mouvements en deux parties devant être jouées avant et après le sermon. Chacune de deux parties s'ouvre sur des paroles de la Bible.

Première partie

Chœur : *Wer Dank opfert, der preiset mich*

Récitatif (alto) : *Es muss die ganze Welt ein stummer Zeuge werden*

Aria (soprano) : *Herr, deine Güte reicht, so weit der Himmel ist*

Deuxième partie

Récitatif (ténor) : *Einer aber unter ihnen*

Aria (ténor) : *Welch Übermaß der Güte*

Récitatif (basse) : *Sieh meinen Willen an, ich kenne, was ich bin*

Choral : *Wie sich ein Vat'r erbarmet*

Le choral d'ouverture présente le vers du psaume en deux sections chorales, précédées d'une sinfonia instrumentale. Tous les récitatifs sont secco. Dans la première aria, la soprano et deux violons obligato illustrent le texte *so weit die Wolken gehen* (« aussi loin que s'élèvent les nuages »), auquel ils ajoutent des coloraturas développées sur *preisen* (« louange ») et *weise* (« montre » [le chemin]). Le récitatif qui commence la deuxième partie est de caractère narratif et donné par conséquent au ténor, semblable à l'évangéliste dans les *Passions* de Bach. La deuxième aria est accompagnée des cordes. Les deux arias partagent une structure de trois sections vocales, évitent un da capo vocal mais combinent la dernière section avec la ritournelle, réalisant ainsi l'unité du mouvement. John Eliot Gardiner admire particulièrement le choral de clôture pour sa « merveilleuse description de la « fleur et des feuilles mortes » et « du vent [qui] n'a plus qu'à passer au-dessus ». Il le compare au mouvement central du motet *Singet dem Herrn ein neues Lied* (BWV 225).

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

Première partie

1 - Chœur [S, A, T, B] - Oboe I/II, Violino I/II, Viola, Continuo

Wer Dank opfert, der preiset mich,
Qui offre l'action de grâces me rend gloire,
und das ist der Weg,
à l'homme droit
dass ich ihm zeige das Heil Gottes.
je ferai voir le salut de Dieu.

2 - Récitatif [Alto] - Continuo

Es muss die ganze Welt ein stummer Zeuge werden
Que la terre entière soit le témoin muet
Von Gottes hoher Majestät,
De la suprême majesté de Dieu,
Luft, Wasser, Firmament und Erden,
L'air comme l'eau, le firmament comme la terre,
Wenn ihre Ordnung als in Schnuren geht;
Dont l'harmonie est réglée avec minutie ;
Ihn preiset die Natur mit ungezählten Gaben,
Parée des dons innombrables qu'Il a mis en son sein,
Die er ihr in den Schoß gelegt,
La Nature le glorifie,
Und was den Odem hegt,
Et tout ce qui respire
Will noch mehr Anteil an ihm haben,
Veut encore plus faire corps avec Lui,
Wenn es zu seinem Ruhm so Zung als Fittich regt.
Alors que les langues s'animent et
que les ailes battent pour célébrer Sa gloire.

3 - Air [Soprano] - Violino I/II, Continuo

Herr, deine Güte reicht, so weit der Himmel ist,
Seigneur, grand jusqu'aux Cieux est Ton amour
Und deine Wahrheit langt, so weit die Wolken gehen.
Et jusqu'aux nues Ta vérité.
Wüßt ich gleich sonst nicht, wie herrlich groß du bist,
Même si je ne connaissais pas d'emblée Ta grande majesté,
So könnt ich es gar leicht aus deinen Werken sehen.
Elle éclaterait à mes yeux à la vue de Tes œuvres.

Wie sollt man dich mit Dank davor nicht stetig preisen?

Comment ne pas toujours t'en glorifier et T'en rendre grâce ?

Da du uns willst den Weg des Heils hingegen weisen.

Puisque Tu veux nous montrer le chemin du salut.

Deuxième Partie

4 - Récitatif [Ténor] - Continuo

Einer aber unter ihnen, da er sahe, dass er gesund worden war,

L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été guéri,

kehrte um und preisete Gott mit lauter Stimme

revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix

und fiel auf sein Angesicht zu seinen Füßen

et se jeta aux pieds de Jésus le visage contre terre,

und dankte ihm, und das war ein Samariter.

en Le remerciant ; or, c'était un Samaritain.

5 - Air [Ténor] - Violino I/II, Viola, Continuo

Welch Übermaß der Güte

Si débordante est la bonté

Schenkst du mir!

Dont Tu me fais présent !

Doch was gibt mein Gemüte

Et pourtant que Te donne mon cœur

Dir dafür?

En échange ?

Herr, ich weiß sonst nichts zu bringen,

Seigneur, que puis-je donc T'apporter

Als dir Dank und Lob zu singen.

Sinon Te rendre grâce et Te louer par un cantique ?

6 - Récitatif [Basse] - Continuo

Sieh meinen Willen an, ich kenne, was ich bin:

Vois ma volonté, je sais ce que je suis;

Leib, Leben und Verstand, Gesundheit, Kraft und Sinn,

Le corps, la vie et la raison, la santé, la force et le caractère,

Der du mich lässt mit frohem Mund genießen,

Dont Tu me laisses jouir et exprimer la joie par ma bouche,

Sind Ströme deiner Gnad, die du auf mich lässt fließen.

Sont les fleuves de Ta grâce, que Tu déverses sur moi ;

Lieb, Fried, Gerechtigkeit und Freud in deinem Geist

Amour, paix, justice et joie dans Ton Esprit Saint

Sind Schätz, dadurch du mir schon hier ein Vorbild weist,
Sont les trésors qui préfigurent ici-bas
Was Gutes du gedenkst mir dorten zuzuteilen
Ce que là-haut Tu veux me donner de bon en partage
Und mich an Leib und Seel vollkommentlich zu heilen.
Pour me guérir totalement corps et âme.

7 - Choral [S, A, T, B] - Oboe I/II e Violino I col Soprano, Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Wie sich ein Vatr erbarmet
Comme le Père qui a pitié
Üb'r seine junge Kindlein klein:
De ses tout petits enfants,
So tut der Herr uns Armen,
Ainsi fait le Seigneur pour nous les malheureux
So wir ihn kindlich fürchten rein.
Qui Le craignons avec la pureté de l'enfant.
Er kennt das arme Gemächte,
Il connaît les pauvres créatures,
Gott weiß, wir sind nur Staub.
Dieu le sait, nous ne sommes que poussière,
Gleichwie das Gras vom Rechen,
Semblables à l'herbe que retient le râteau,
Ein Blum und fallendes Laub,
A une fleur, aux feuilles qui tombent,
Der Wind nur drüber wehet,
Le vent n'a qu'à souffler
So ist es nimmer da:
Pour les disperser :
Also der Mensch vergehet,
Ainsi passe l'homme
Sein End, das ist ihm nah.
Et sa fin est proche.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV17-Fre6.htm>).

...et des œuvres pour orgue...

BWV 599-644

Préludes de chorals I – Orgelbüchlein

Aujourd'hui : les Chorals de Noël (1^{ère} partie)

BWV 602 - Lob sei dem allmächtigen Gott

choral, en fa majeur, pour orgue

BWV 603 - Puer natus in Bethlehem

choral, en sol mineur, pour orgue

BWV 604 - Gelobet seist du, Jesu Christ

choral, en sol majeur, pour orgue

BWV 605 - Der Tag, der ist so freudenreich

choral, en sol majeur, pour orgue

BWV 606 - Vom Himmel hoch, da komm' ich her

choral, en ré majeur, pour orgue

BWV 607 - Vom Himmel kam der Engel Schar

choral, en sol mineur, pour orgue

Entrons maintenant dans les Chorals de Noël de l'Orgelbuchlein...

L'Orgelbuchlein ou Petit livre d'orgue

L'Orgelbüchlein ou Petit livre d'orgue, BWV 599-644, est un recueil de 46 chorals pour orgue composés par Jean-Sébastien Bach entre 1708 et 1717. En première page de l'autographe, un titre éloquent :

« Petit livre d'Orgue,

dans lequel l'organiste débutant est initié à toutes les manières d'exécuter un choral, et aussi à l'étude de la pédale, du fait que, dans les chorals qui s'y trouvent, la partie de pédale est entièrement obligée.

Pour la seule gloire du Très Haut, pour l'instruction du prochain. »

Recueil didactique donc, en même temps que manuel liturgique. Pour chacun des cantiques, Bach propose un prélude écrit dans un genre différent, le mieux adapté à la signification du texte qu'il s'agit d'exalter et de commenter. Il y montre comment orner une mélodie (très généralement entendue au soprano), et la commenter de toutes les ressources du contrepoint, de l'harmonie et du figuralisme. Car le but qu'il se propose d'atteindre, c'est, en quelques mesures seulement,

d'analyser le texte spirituel par les sons, en offrir une exégèse, frapper la pensée des auditeurs autant que leur sensibilité. Tâche de prédicateur en musique : pour les fidèles, Bach traduit la théologie en poésie sonore.

(Source : Gilles Cantagrel)

BWV 602 – *Lob sei dem allmächtigen Gott* (« *Loué soit le Dieu tout-puissant* »), choral, en fa majeur, pour orgue

[ICI](#) par Peter Breugelmans sur l'orgue de l'église St-Nicolas, Gand

Motifs de l'Incarnation dans le BWV 602

BWV 603 – *Puer natus in Bethlehem* (« *Un enfant est né à Bethléem* ») choral, en sol mineur, pour orgue

BWV 604 – *Gelobet seist du, Jesu Christ* (« *Loué sois-tu, Jésus-Christ !* »), choral, en sol majeur, pour orgue

BWV 605 – *Der Tag, der ist so freudenreich* (« *Ce jour est si riche de joie* »), choral, en sol majeur, pour orgue

BWV 603 : [ICI](#) par Matthieu Latreille à l'orgue Gabriel Kney de l'église anglicane Saint-Thomas de Belleville (Ontario).

BWV 604 : [ICI](#) par Peter Breugelmans sur l'orgue de l'église St-Nicolas, Gand

BWV 605 : [ICI](#) par Markéta Prokopovičová sur l'orgue Rieger-Kloss du Hall de concert Uničov, Moravia

Et si vous aimez les clochettes : [ICI](#) par Paul Fey sur l'orgue Woehl de l'église St. Thomas à Leipzig, Germany

Les trois chorals directement liés à la naissance de Jésus dans la crèche sont sertis dans une ornementation jubilante, guirlandes d'alléluias dans BWV 603, effluves ornementaux -la louange des anges- enrichissant la mélodie de BWV 604, motifs bondissants pour BWV 605.

BWV 606 - *Vom Himmel hoch, da komm' ich her* (« *Du haut du ciel, je viens ici* »), choral, en ré majeur, pour orgue

BWV 607 - *Vom Himmel kam der Engel Schar* (« *Du ciel est venue une légion d'anges* »), choral, en sol mineur, pour orgue

BWV 606 : [ICI](#) par Matthieu Latreille à l'orgue Gabriel Kney de l'église anglicane Saint-Thomas de Belleville (Ontario).

BWV 607 : [ICI](#) par Bart Jacobs sur l'orgue de l'église St-Bavon, Haarlem

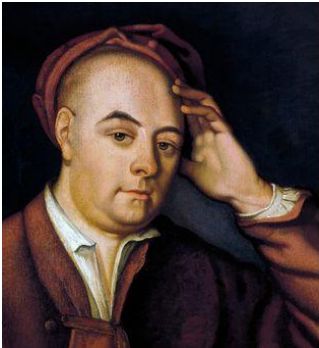
Dans BWV 606, ce cantique souvent traité que Bach reprendra au soir de sa vie en variations canoniques, le musicien dépeint la pastorale des bergers entourés des anges, que l'on retrouve dans le délicieux tableau de BWV 607.

Gilles Cantagrel

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)

(sauf indications contraires)

Sans oublier de flâner au hasard
des plus grands...



Aujourd'hui
Georg Friedrich HAËNDEL
***Le Messie* HWV56**

Oratorio pour orchestre et chœur, avec
cinq solistes (soprano, mezzo-soprano,
contralto, ténor et basse).

1741

Je vous propose trois versions de ce chef-d'œuvre, trois versions très différentes l'une de l'autre ; vous ferez votre choix...

1-Une grande version baroque avec de remarquables interprètes

[ICI](#)

par

The Academy of Ancient Music

The Choir of King's College, Cambridge

avec

Ailish Tynan - soprano

Allan Clayton – mezzo-soprano

Alice Coote - ténor

Matthew Rose - basse

sous la direction de Stephen Cleobury

2- Une version « énorme » avec un grand orchestre et un chœur de 600 voix dans le Sydney Opera House

[ICI](#)

par

The Sydney Philharmonia Choirs and Christmas Choir

The Sydney Philharmonia Orchestra

avec

Celeste Lazarenko – soprano

Nicholas Tolputt – contre-ténor

Andrew Goodwin – ténor

Christopher Richardson – baryton-basse

Sous la direction de Brett Weymark

3- Une version « de chambre » : petit effectif aussi bien à l'orchestre que pour le chœur, mais cela met particulièrement chacun en évidence, et... c'est très beau !

[ICI](#)

Le Concert Lorrain

avec

Julia Doyle - soprano

Alexander Chance - alto

Markus Schäfer - ténor

Roderick Williams – basse

sous la direction de Stephan Schultz

***Le Messie* de Händel**

Trésor de l'humanité selon Stefan Zweig

Le Messie de Händel est un oratorio synonyme de joie, d'espoir, de résurrection et même de "trésor de l'humanité" selon l'écrivain Stefan Zweig...

En ce début du mois d'avril 1742, la ville de Dublin est en émoi. La presse de l'époque annonce dans ses colonnes qu'un nouvel oratorio

de Georg Friedrich Händel sera donné à l'occasion de Pâques le 12 avril 1742. Il s'agira d'un concert caritatif, en effet, tous les bénéfices de la vente des billets seront reversés aux détenus de plusieurs prisons de la ville mais aussi à des établissements de santé. Le jour du concert, la salle de musique de Fishamble Street est bondée. Pour que 700 personnes puissent entrer dans la salle, on a même demandé aux hommes de venir sans épée et aux femmes de laisser leurs volumineuses robes à panier à la maison !

Le concert est un immense succès. Certaines personnes qui ont assisté à la création du *Messie* disent même n'avoir jamais entendu une oeuvre aussi belle ! C'est un grand soulagement et même une certaine revanche pour Händel. En effet, un an plus tôt en 1741, son dernier opéra *Deidamia* avait été un échec cuisant. Händel avait jugé bon de quitter Londres persuadé que cette ville qui l'avait accueilli pendant des années ne voulait plus de lui. Installé à Dublin, Händel reprend peu à peu des forces et c'est, comme à son habitude, en très peu de temps, 24 jours seulement, qu'il compose son *Messie* d'après un livret de son ami Charles Jennens.

Le fait que Händel ait écrit une oeuvre aussi lumineuse en si peu de temps, au moment où il était au plus bas et où tout semblait perdu, a fait couler beaucoup d'encre et notamment celle de l'écrivain autrichien Stefan Zweig qui écrivit en 1927 un petit ouvrage génial intitulé « *Les Très Riches Heures de l'Humanité* ». Ce livre est un recueil d'événements historiques, de grandes découvertes et de créations artistiques qui ont changé le cours de l'Histoire. Zweig raconte la Prise de Byzance, la découverte de l'Eldorado, la bataille de Waterloo mais aussi comment, selon-lui, Händel a, en quelques sortes, ressuscité en composant son oratorio.

Il faut lire cette histoire romancée qui nous dit que Händel, déprimé et malade reçoit tout d'abord le texte de son ami comme un affront puis comment les mots sacrés résonnent en lui et lui dicte une musique miraculeuse. « *Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Oui confondre dans ce cri toutes les voix de la terre, aiguës et graves, les voix fermes des hommes, celles souples des femmes, les faire vocaliser, chanter crescendo, à pleine gorge, les unir, les désunir en un chœur bien*

rythmé, leur faire monter et descendre une échelle de Jacob diatonique, les apaiser par la douce caresse des violons, les enflammer aux appels stridents des cuivres, les faire mugir dans le tonnerre de l'orgue : Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Faire de ce mot, de ce cri de gratitude, un cri d'allégresse qui monte de la terre jusqu'au Créateur de l'univers. »
(traduction : Alzin Hella, Belfond (1989).)

(Source : radiofrance.fr)